



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Le mandarin du cinquième point cardinal était en exultant les tigres au carnage. Quelle mêlée l'aucces avec violons, les brouettes à voiles avaient enfoncé les premiers rangs et traversaient le regiment de part en part. Nos amis debout sur la brouette a-battaient, à coups de hache, les sabres, les piques, et les saucos à six pointes des braves tigres. Ils n'avaient qu'à suivre le sillon que Farandoul et Mandibul traçaient dans les rangs chinois; le conducteur de Mandibul, saisi par les piques recourbées, était tombé au pouvoir des tigres, mais l'ourscol avait pu le recueillir et le jeter sur sa brouette à peu près sauf.

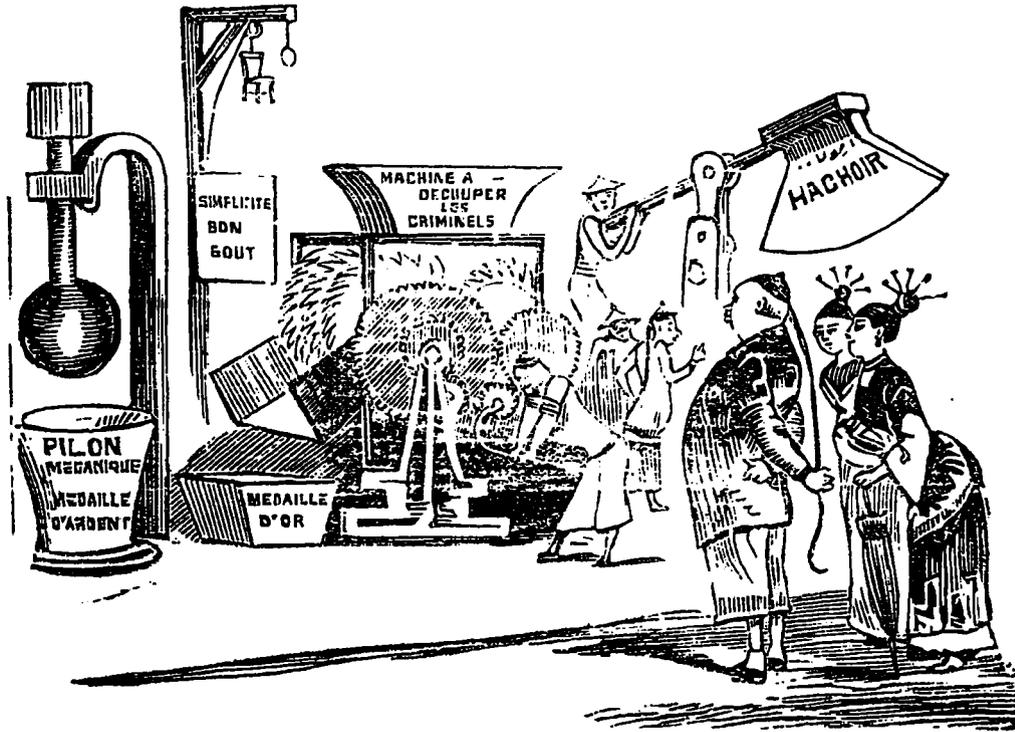
Le mandarin du cinquième point cardinal voyant les choses tourner mal pour les tigres de guerre fit sonner le ralliement et lança à la rescousse les braves de la ligne pour essayer de la fusillade en flanc et par derrière.

Planter les piques en terre, charger, amorcer, appuyer les arquebuses, allumer la mèche, souffler et faire tourner le rouet, tout cela fut pour les braves de la ligne l'affaire du moment qui dura sept minutes!

— Feu! feu! cria le mandarin en agitant ses sabres.

Trop tard! les brouettes étaient hors de portée, une balle perdue vint seule frapper le dernier conducteur dans le bouclier qui protégeait son dos.

Le passage était forcé! l'armée chinoise en arrière continuait d'agiter ses boucliers et de battre ses tambours; les braves de la ligne exécutaient encore quelques décharges sur la route et les tigres de guerre pa-



CONCOURS DE BOURREAUX.—EXPOSITION DES PROJETS. (Voir Feuilleton)

saient leurs blessures. Le mandarin du cinquième point cardinal considérant qu'après tout il était resté maître du champ de bataille se hâta d'expédier une dépêche triomphante à Peking.

V

Comment les marins casèrent par imprudence la tour de porcelaine de Nanking Concours régional de bourreaux. Le supplice des quatre-vingt-dix-huit mille morceaux! Les caugues des condamnés.

La nouvelle de l'extermination des barbares par le mandarin du cinquième point cardinal ayant circulé en Chine, le voyage de nos amis ne fut plus troublé par aucun incident. Ils descendirent tranquillement les rives du fleuve Bleu sur la piste de l'éléphant blanc, bien facile à suivre, car les pirates croyant, comme tout le

monde, les marins exterminés par les tigres de guerre, ne se gênaient plus maintenant. Le pays possédait des chevaux, mais comme les brouettes à voiles avaient fait leurs preuves, on préféra continuer la route sur ce genre de véhicule tant que le vent ne tournerait pas.

On gagnait du terrain sur les voiles de l'éléphant. Ils n'avaient plus que cinq jours d'avance sur les braves marins, encore quelques jours de fatigue et le bat était atteint!

— Où vont-ils? se demandait Farandoul Aux grands temples de Nankin sans nul doute pour vendre aux bonzes cet éléphant qui leur a déjà tant rapporté.—Tâchons de les rattraper avant.

Et toujours voguant en brouettes à voiles, nos amis après cinquante-cinq jours de course arrivèrent à quelques lieues de Nankin, avec quel-

ques heures seulement de retard sur les pirates—Mais, au dernier moment, comme il n'était plus besoin que d'un effort pour toucher au but, le vent sauta brusquement sud-sud-ouest.

En moins d'un quart-d'heure le compte des conducteurs de brouettes fut réglé et tous nos amis, pourvus de bons chevaux, purent continuer la route.—Le soir venait. La cavalcade lanée à toute bride dévora le chemin; l'ardeur fiévreuse qui animait tout le monde fut communiquée aux chevaux par des coups d'éperons perussif. Cette course haletante durait depuis deux heures quand tout à coup Farandoul poussa un grand cri.

A moins de cinq cents mètres en avant une masse confuse d'hommes et de chevaux se distinguait à la clarté des premiers rayons de la lune. Cette troupe paraissait arrêtée sur les bords

du fleuve. Farandoul fit signe à ses amis de s'arrêter, les cacha dans un pli de terrain et partit à pied à la découverte, avec l'interprète siamois seulement.

Leur absence fut de courte durée. Cette troupe était bien celle des pirates; cachés dans les hautes herbes ils avaient pu s'approcher assez près des bandits, pour entendre leur conversation.

Vainement nos amis s'efforcèrent de percer l'obscurité pour distinguer parmi les caueux et les tentes l'éléphant tant cherché; vainement ils firent le tour du bouquet d'arbres abritant les pirates, l'éléphant blanc n'était pas là.

La conversation de deux escogriffes leur apprit la raison de cette absence. Déjà les bandits avaient conclu un marché, l'éléphant venait d'être acheté par les bouzes d'une grande pagode de la rive opposée du fleuve Bleu, et une jonque de la bouzerie était venue en grande cérémonie chercher l'animal sacré, ainsi que le chef des pirates pressé de toucher le prix de la vente.

En effet, Farandoul et l'interprète aperçurent encore les grandes voiles de la jonque à un quart de lieue sur le fleuve. Sans perdre une minute, ils revinrent à l'endroit où les marins les attendaient.—Le plan de Farandoul était simple, il fallait gagner la rive sans être vus, s'emparer de quelques barques et suivre la jonque.

Le fleuve Bleu dans les environs de Nankin n'a pas moins de sept ou huit kilomètres de largeur; sur les deux rives, semées de villes et villages très rapprochés, s'élevaient aussi de nombreuses et riches bouzeries. C'était vers l'une des bouzeries de la rive droite que voguait la jonque de l'éléphant blanc. L'important était de savoir immédiatement laquelle, pour oûtover l'animal sacré dans la nuit même, sans laisser aux pirates le temps de recommencer leur manœuvre de Kifir.

Trois grands bateaux découverts dans une petite baie reçurent tous les marins, on mit le cap sur la direction prise par la jonque et bientôt on eut la joie de l'apercevoir. Déjà elle avait parcouru les trois quarts de la traversée, il fallait se hâter!

Une superbe pagode flanquée d'a-gro haute tour de douze à quinze étages se élevait sur la rive droite, c'était le but du voyage. Les marins vi-